

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

N°8 – Octobre 2020

APPROCHES INNOVANTES EN FLE

Jean-Luc Azra

Sortir du biais normatif en FLE 27

Sortir du biais normatif en FLE : utiliser les outils linguistiques Google pour une meilleure prise en compte de l'usage

Jean-Luc Azra
Université Seinan Gakuin

1. Introduction

Dans nos approches du FLE, nous utilisons le plus souvent l'une ou l'autre de ces deux stratégies :

- un enseignement par règles et exceptions, qui est celui de la grammaire traditionnelle, qui reste courant dans l'enseignement moderne,
- un enseignement par modèles ou exemples, qui permet de donner une vision de l'usage sans pour autant se référer à des règles.

J'ai débattu de ces questions à différentes occasions¹. Dans cette nouvelle étude, j'ai décidé d'explorer les pratiques d'enseignants de FLE à travers leurs interventions et leurs discussions dans des groupes Facebook².

¹ AZRA, J.-L. (2018.04) « Enseigner des règles ou enseigner des formes ? Pour une approche par modèles en FLE au Japon ». *Vivre et travailler au Japon – Cahiers d'Études Interculturelles* 6, pp.33–82, et AZRA, J.-L. (2019.11) *Enseigner l'écrit au Japon – La méthode des modèles*, Alma Éditeur.

² Quelques-uns de ses enseignants, autant parmi ceux qui posent des questions que parmi ceux qui leur répondent, ne sont pas de langue maternelle française. Cependant, j'ai négligé ce fait car ce n'est pas le niveau de leur expression et de leurs connaissances en français qui compte dans ma démarche,

J'ai relevé des conversations dans les trois groupes Facebook suivants :

- *Profs de FLE et langue française*
- *Enseigner le FLE, groupe d'entraide pour les profs de Français Langues Étrangère*
- *Profs de FLE (français langue étrangère).*

Les enseignants qui participent à ces groupes (que j'appellerai ci-après « les intervenants »), travaillent en général dans des collèges et des lycées, des écoles primaires, des écoles privées, ou encore enseignent de façon indépendante en France ou à l'étranger. Ils sont en général titulaires d'un diplôme de FLE, mais aucun ou très peu d'entre eux n'enseignent au niveau universitaire.

La plupart des enseignants qui se manifestent dans ces groupes le font surtout pour trouver un emploi, pour rassembler des élèves pour leur cours, ou pour établir des correspondances entre classes. Cependant, un certain nombre d'entre eux cherchent aussi des réponses à des questions grammaticales ou prescriptives (par exemple, faut-il dire « voyager en train » ou « voyager par le train » ?).

Dans ce dernier cas, on peut dire que les intervenants se partagent en trois catégories : ceux qui recherchent une réponse normative à un problème donné (en général d'ordre grammatical), ceux qui affirment leur connaissance du problème posé et donnent une réponse tranchée, et enfin ceux qui préfèrent s'écarter de la norme et s'intéressent plus à l'usage.

2. Un exemple de questionnement

Prenons par exemple le dialogue suivant, tiré d'un de ces groupes³ :

- *Intervenante 1 : Bonjour ! on dit voyager EN train mais c est correct dire voyager par le train?*
- *Intervenante 2 : Les deux sont corrects, mais c'est "par train" et non "par le train". Mais cela*

mais, comme pour les natifs, leur position didactique (normative ou descriptive), dans leur traitement de la langue.

³ Dans toute cette étude, j'ai conservé l'orthographe et la ponctuation des enseignants et enseignantes dont j'ai copié les interventions.

dépend des verbes utilisés et du contexte.

- **Intervenante 3 :** *Voyager en train, se déplacer en train... Arriver par le train de 18h13... dès lors où l'on indique l'horaire. ; être acheminé par train... = moyen de transport. Ces personnes ou ces marchandises ont été transportées, acheminées par train, par avion, par bateau, etc.*

On observe donc que l'intervenante 1 se pose une question d'ordre normatif (« Est-ce que c'est correct ? »), et voudrait y trouver une réponse. On peut se demander pourquoi cette réponse est importante pour elle. Je pense qu'il s'agit d'un problème d'insécurité linguistique et didactique, comme on le verra plus loin. L'intervenante ne sait pas ce qu'elle doit enseigner ni comment le faire. Elle aimerait sans doute pouvoir se référer à des certitudes grammaticales. Le problème qu'elle rencontre est moins un problème de grammaire que la constatation d'une variation linguistique qu'elle ne peut expliquer.

Les réponses des intervenantes 2 et 3 sont également prescriptives. De plus, l'intervenante 2 fait un commentaire quelque peu critique envers l'intervenante 1 : « C'est par train et non par le train » (ce qui n'est pas vrai dans l'usage comme on va le voir). L'intervenante 3 évoque un ensemble de cas. Si elle souligne que le contexte syntaxique est sans doute déterminant, elle ne tient pas compte du fait qu'il y a dans la langue de multiples niveaux de variation autre que grammaticaux : variation socio-culturelle, intrinsèque, etc.

3. Utilisation d'outils d'analyse de corpus disponibles en ligne

Je vais d'abord traiter l'exemple de « par train / par le train / en train » et faire quelques contre-propositions d'analyse des formes en question à l'aide de deux outils non normatifs disponibles sur le Web : Ngram et Google.

L'outil Ngram repose sur la base de données Google Books (ou Google Livres). Il permet d'observer l'évolution de la fréquence d'un ou de plusieurs mots ou groupes de mots, à travers le temps, dans les sources imprimées. Il analyse le contenu de centaines de milliers de livres en français publiés entre 1800 et 2012. Pour une expression donnée, par exemple « voyager par le train », il ne renvoie pas le nombre absolu d'occurrences, mais pour la période choisie, le pourcentage d'occurrences de

chaque mot (ou expression) parmi tous les autres mots (ou expression de la même longueur) dans le corpus⁴.

Pour un résultat différent, l'utilisation directe de Google permet de traiter dans le détail des occurrences d'expressions et de chaînes de mots. On peut décider de traiter que les sites d'une certaine langue ou autour d'une certaine date⁵.

En ce sens, Ngram et Google peuvent être considérés comme des corpus. Mais à la différence des corpus académiques, ils peuvent être utilisés immédiatement, sans grande difficulté technique. De plus, s'ils présentent certaines faiblesses, ils ont aussi l'avantage de traiter des quantités d'items incomparables avec celles des autres corpus (plusieurs milliards d'items dans 7,5 milliards de pages en français sur Google⁶).

Lorsque l'utilisateur demande une comparaison de plusieurs séquences de mots, Ngram trace alors des courbes permettant de comparer leur fréquence d'usage au cours du temps. Dans le cas de Google, on n'obtient pas directement de variation temporelle, mais on peut comparer la fréquence d'utilisation de deux formes à une date donnée.

Dans un premier temps, je vais chercher à comparer les occurrences de « par train » et « par le train » au moyen de Ngram (c'est-à-dire, rappelons-le, les occurrences telles qu'elles apparaissent dans les livres publiés entre 1800 et 2012 et recensés sur Google Books). Le problème qui se pose de tout de suite est l'intrication de diverses expressions comme « voyager par train » et « arriver par le train de 6 heures », la recherche de la seule expression « par le train » risquant de fusionner avec ces autres occurrences. Pour éviter ce problème, j'ai décidé de ne traiter qu'un seul verbe : « voyager par le train / voyager par train / voyager en train », quitte à réduire la taille du corpus sur lequel se porte mon investigation. Je suis ainsi sûr de comparer des choses comparables, positionnées dans le même contexte.

Il apparaît que « voyager par train » est quasiment inexistant jusqu'à la fin des

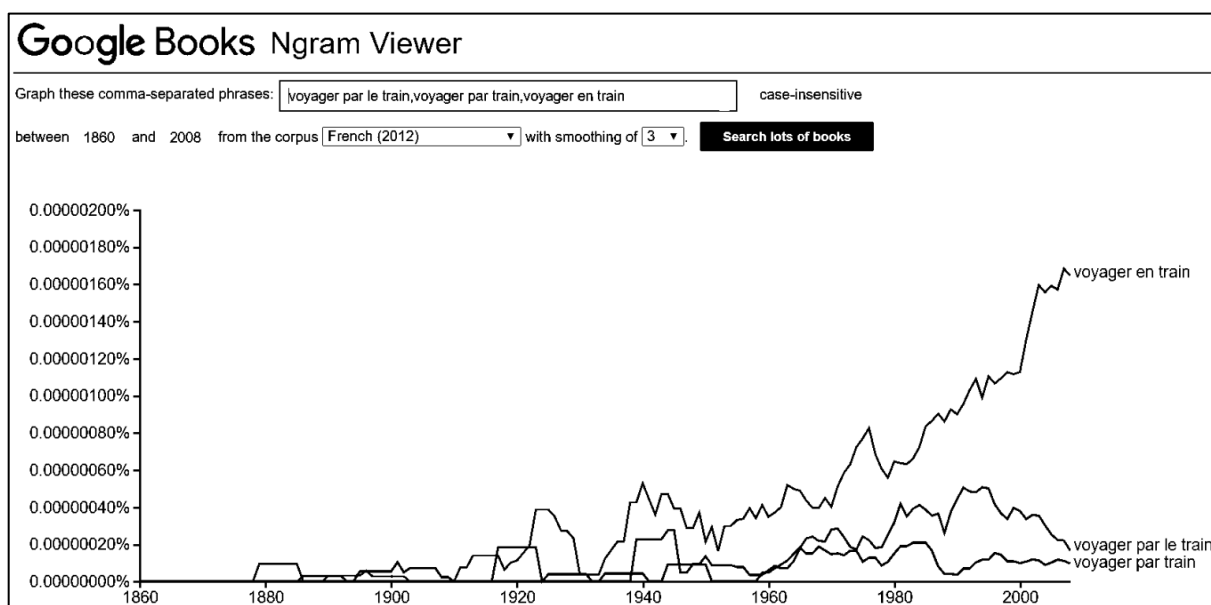
⁴ Voir books.google.com/ngrams/info.

⁵ J'appelle *image instantanée donnée par Google* le nombre d'occurrences d'une ou plusieurs expressions à un moment *t* (moment qui est d'ailleurs, à quelques jours près, le présent immédiat).

⁶ Par exemple, on trouve 5,45 milliards de pages contenant « à ».

années 50. Par la suite, il prend un peu d'importance mais il ne dépassera jamais « voyager par le train » ce qui contredit notre deuxième intervenante, malgré son assurance.

« voyager par le train » vs « voyager par train » vs « voyager en train » dans Ngram
(recherche sur les livres recensés par Google Books) :



Il est intéressant maintenant de comparer les trois expressions « en train / par le train / par train ». On s'aperçoit que l'expression « en train » (ici dans « voyager en train ») apparaît dans les années 1910 et supplante aussitôt les deux autres expressions. Donc, pour répondre à notre intervenante 1, je ne dirais pas que « voyager en train » est plus correct, mais qu'il est simplement plus usité. Ceci est confirmé par une recherche instantanée Google de la situation actuelle :

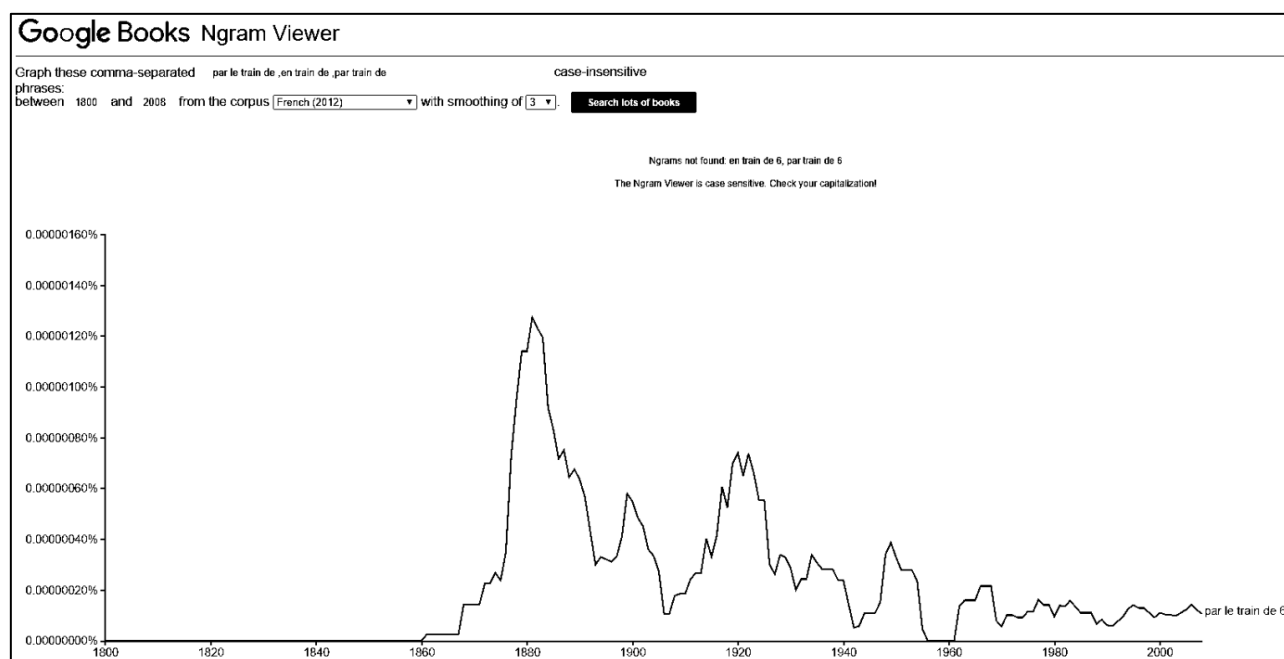
Image instantanée donnée par Google

voyager	en train	1 790 000
	par le train	75 900
	par train	8 180

Prenons maintenant le cas proposé par l'intervenante 3, selon laquelle on dirait

« arriver par le train de (x heure) ». Ngram confirme en effet que l'expression est représentée entre 1860 et maintenant. Les expressions « arriver par train de (x heure) » et « arriver en train de (x heure) » sont trop peu représentées pour apparaître sur Ngram.

« par le train de (x heures) » vs « en train de (x heures) » vs « par train de (x heures) » dans Ngram :



Qu'en est-il maintenant de « transporter / acheminer par train » ? Pour traiter toutes les situations correspondantes, j'ai cherché « marchandise par train » (qui recouvre les expressions « transporter / acheminer les marchandises par train », etc.) Dans ce cas « en train » et « par le train » sont trop peu représentés pour apparaître dans Ngram. Seul « par train » est représenté. Cependant ce résultat (qui dépend des livres recensé) est contredit par la recherche instantanée de Google (qui dépend des publications en ligne).

Transporter en train	35 200	Transporter en avion	56 200
Transporter par train	7 550	Transporter par avion	41 800
Transporter par le train	66	Transporter par l'avion	13

Ce résultat montre que « transporter par » n'est ni le plus « correct », ni le plus en usage. En effet, il est nettement supplanté par « transporter en », contrairement à ce que la participante 3 laisse entendre.

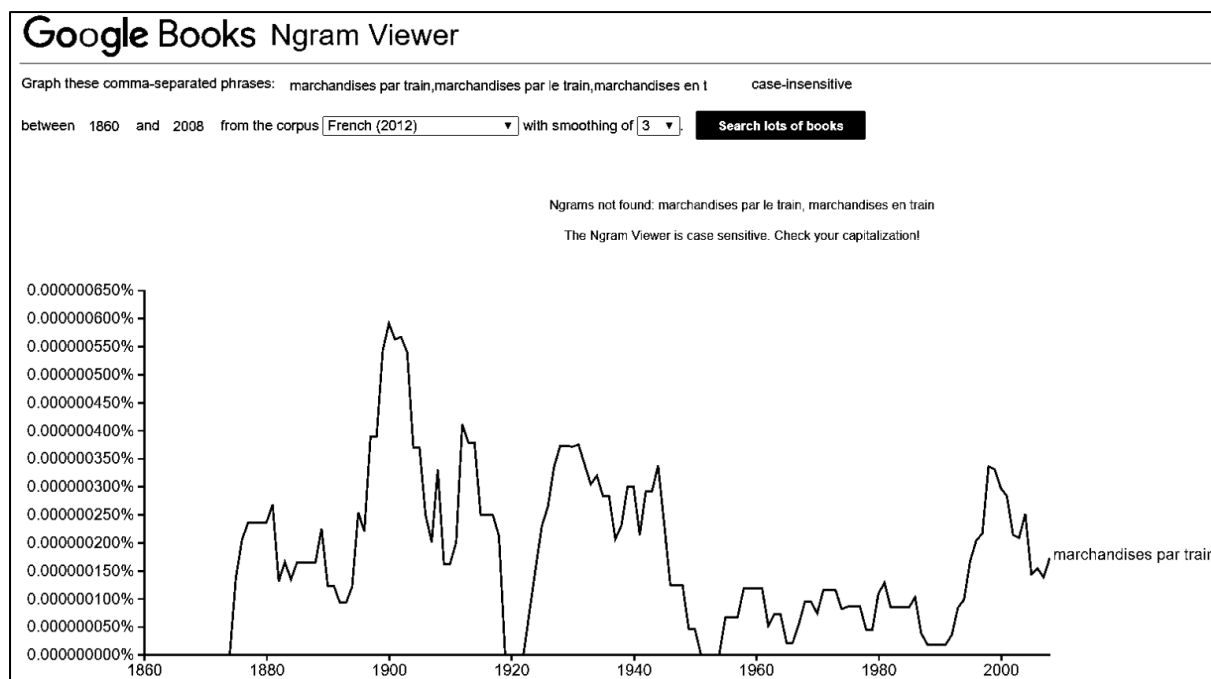
C'est là que le travail par Ngram et Google prend tout son sens. Il ne s'agit pas d'établir des données absolues qui vont permettre de répondre aux questionnements des participants. C'est exactement le contraire : il s'agit de montrer qu'il n'y a pas de réponses absolues à ces questions. La langue, par essence, est variable. On peut le voir dans son développement sur la ligne temporelle.

Si on s'en réfère à Ngram, on s'aperçoit que la proportion des expressions « par le train » / « par train » / « en train » a varié au cours des 100 dernières années, au moins dans l'écrit. Par exemple, dans les années 1980 à 2000, « par le train » est largement majoritaire en comparaison avec « par train », alors qu'il ne l'est pas vraiment avant et après. En revanche, « en train » domine à partir des années 20 puis devient largement majoritaire jusqu'à aujourd'hui. Cependant, là encore, cela ne nous dit rien sur le fait qu'il faille *dire* ou même *écrire* ceci ou cela. Même si « en train » se trouve plus souvent dans les documents écrits, « par train » et « par le train » sont aussi présents. Cette constatation réduit à néant les affirmations prescriptives.

L'intervenante 3 souligne que l'usage de « en train / par train / par le train » dépend du contexte, et en l'occurrence du verbe employé. On « arrive par le train de 18 heures » mais des marchandises sont « transportées / acheminées par train / par avion / par bateau ». J'ai voulu tester cette assertion.

J'ai d'abord recherché sur Ngram « marchandises par train / en train » pour inclure toutes les formes telles que « acheminer des marchandises par train ». La seule forme qui se manifeste est « par train ». « En train, par le train, etc. » sont trop peu fréquentes pour apparaître dans Ngram.

« marchandises par train » vs « marchandises par le train » vs « marchandises en train » dans Ngram



Cette constatation confirme la position de l'intervenante 3. Il y a cependant une différence importante. La proposition de l'intervenante 3 est normative : pour elle, on dit « transporter par train » parce que c'est ce qu'il faut dire. Dans notre résultat la réponse absolue est la même, mais il ne s'agit en rien d'un résultat normatif : c'est la réponse que renvoie un corpus.

Pour y voir plus clair, j'ai cherché sur Google le nombre d'occurrences instantanées pour les expressions suivantes : « en / par le / par », combiné avec les mots « train » et « avion » et les verbes « aller / venir / transporter / acheminer ». Il apparaît, qu'« aller » et « venir » renvoient majoritairement à la préposition « en (train / avion) ». Cependant, « par le train / par train » et même « par l'avion / par avion » sont aussi présents. En revanche, « transporter » et « acheminer » ne renvoient pas de façon identique à chacune de ces trois formes. Seul « par l'avion » est très peu représenté⁷.

⁷ Toutefois, il faut considérer que certaines expressions cachées peuvent influencer le décompte : par exemple « (faire) venir en train » dans le cas de « venir en train » ou encore « venir par l'avion (de x heure) » dans le cas de « venir par l'avion ».

	Aller	Venir	Transporter	Acheminer
En train	3.150.000	2.820.000	35.100	4.840
Par le train	34.800	221.000	10.800	2.200
Par train	31.800	18.000	7.100	4.040
En avion	702.000	181.000	45.200	550
Par l'avion	17.800	13.500	6.300	2
Par avion	25.600	24.600	44.800	4.900

La conclusion que j'en tire est qu'aucun résumé normatif ne peut donner une représentation réelle d'un tel paysage d'expressions. Les emplois sont multidimensionnels (verbe employé, nom qui suit la préposition, etc.)

4. Autres questions des intervenants et types de réponses

Sur les trois groupes Facebook que dont j'ai parcouru les interventions, on trouve un grand nombre de questions normatives. Celles-ci sont souvent introduites par des phrases telles que :

- *Est-ce qu'on doit écrire... ?*
- *Est-ce qu'on peut dire... ?*
- *Pourriez-vous me dire si...*
- *Pouvez-vous me confirmer que...?*

Les réponses que font les intervenants trahissent au moins trois approches des problèmes posés.

D'abord, on trouve des réactions qui s'intéressent à la norme.

Certaines réponses tendent à mettre en cause la capacité langagière des autres intervenants ou de personnes extérieures au site. Comme les personnes qui interviennent dans ces groupes sont souvent des enseignants, on trouve aussi un certain nombre d'expression érudites ou spécialisées (par exemple, « emphase », « analyse

logique », « une question d'ordre facultatif »...). L'emploi des mots « correct », « incorrect », « faute », « vrai » est extrêmement fréquent. Enfin, certaines expressions tendent à abaisser les locuteurs fautifs, par exemple : « c'est une dérive », « Je te renvoie dans Grevisse », « elle se permet de dire... »

On rencontre de nombreuses réponses tranchées (à une question posée, on réagit comme s'il n'y avait qu'une seule réponse possible). Ces intervenants s'appuient sur des ouvrages normatifs de référence (les dictionnaires, les grammaires, les correcteurs électroniques, en particulier Antidote). Les intervenants concernés répondent parfois en une phrase très sèche qui exprime ce qu'ils pensent être la réalité grammaticale. Ils se posent en général comme des connaisseurs de la grammaire. Certains font des déclarations fantaisistes.

Il me semble que toutes ces formulations trahissent une grande insécurité linguistique. Il s'agit pour les intervenants de trouver la réponse normative qui va les assurer de ne plus se tromper. Cette insécurité apparaît d'ailleurs dans les commentaires qu'ils font de leurs propres questions :

- *Une question qui peut paraître bête, mais comme je n'ai honte de rien, je la pose quand même...*
- *Je suis en train de préparer mon prochain cours de phonétique et j'ai un doute par rapport un type de liaison.*
- *Je me casse la tête sur cette question...*
- *Un élève me montre son exercice... Je n'ai pas su quoi répondre.*
- *J'ai un étudiant qui se prépare au DELF, j'ai corrigé son écrit mais j'aimerais avoir un autre avis...*
- *Comment expliquer avec des mots (très) simples...*

On trouve aussi l'idée selon laquelle ce ne serait pas l'enseignant qui serait en situation d'insécurité linguistique, mais l'étudiant.

- *Une de mes apprenantes me demande...*
- *je suis bien d'accord, ce n'est pas un gros problème. Mais certains étudiants sont obsédés par la norme -ce que je ne remets pas en cause, ça les rassure- et en cours ça peut parfois tendre l'atmosphère.*

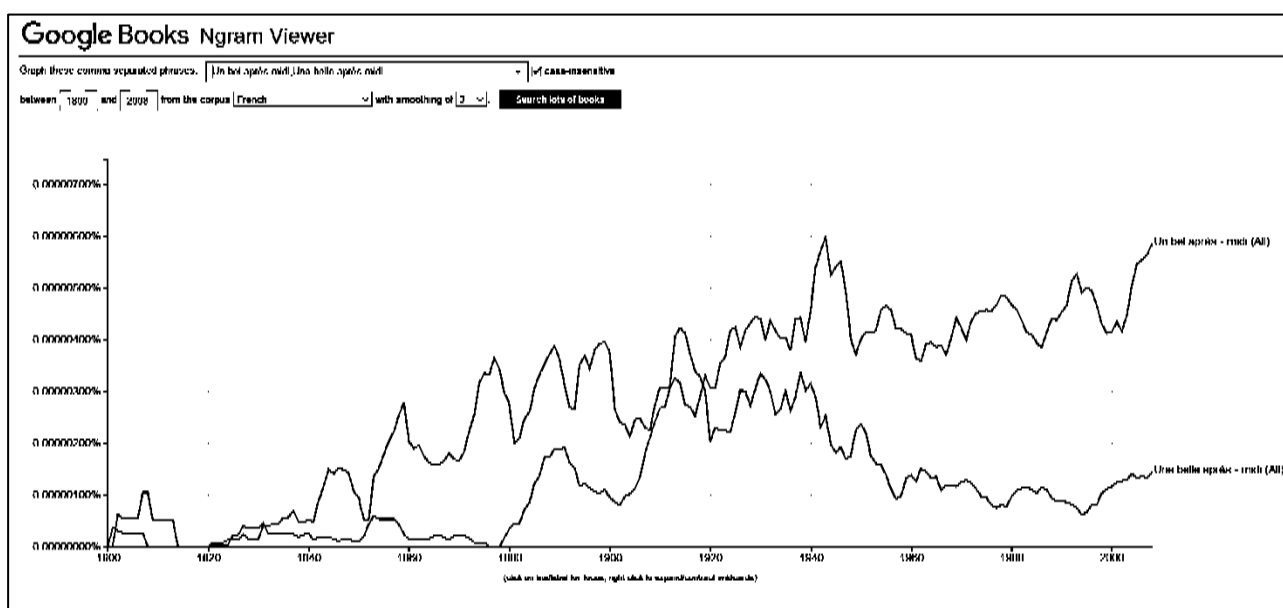
5. Autres exemples

À titre indicatif, j'ai examiné à l'aide des outils en ligne trois autres formes soulevées par les intervenants.

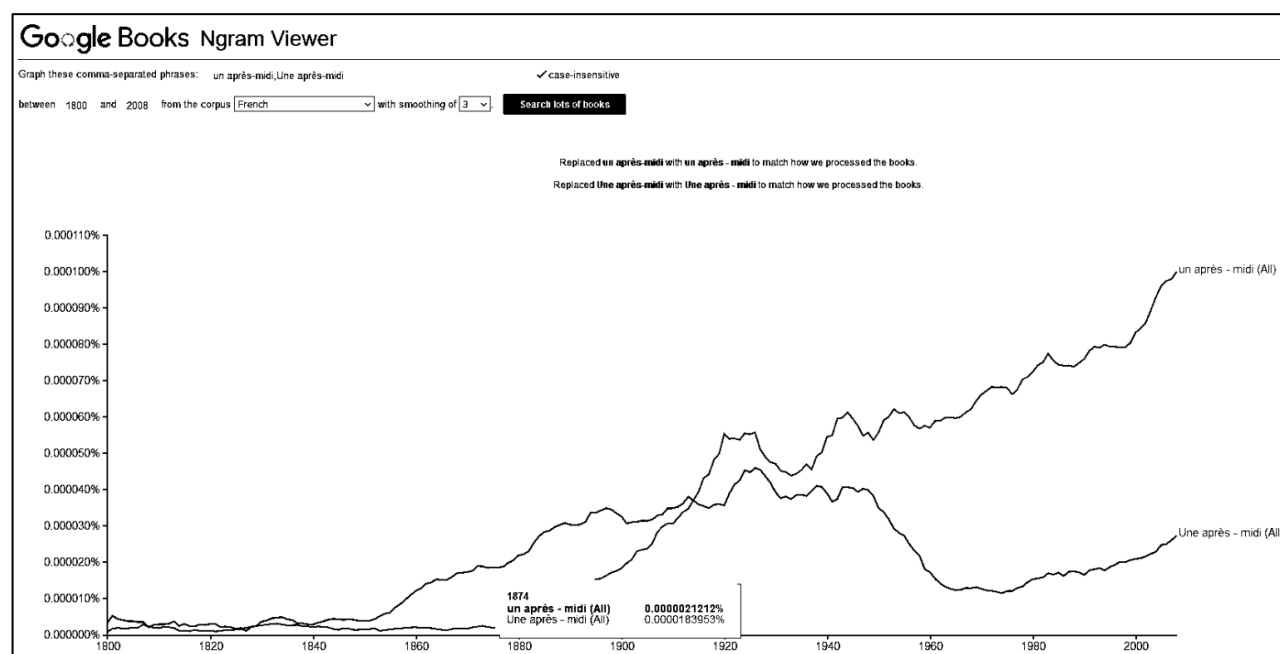
- Vous avez l'habitude de souhaiter « Un bel après-midi » ou « Une belle après-midi » ? « Bon » ou « Bonne après-midi » ?
- On doit écrire plutôt : « C'est mes enfants et moi qui avons confectionné ce gâteau ? » ou bien : « Ce sont mes enfants et moi qui avons confectionné ce gâteau ? »
- Lequel est correct : « Je n'ai pas le temps » ou « je n'ai pas de temps ».

Tout d'abord, j'ai observé sur Ngram les résultats pour « un bel après-midi », « un après-midi » et « bon après-midi », ainsi que les féminins correspondants. Le masculin sort gagnant. Cependant, il n'en a pas toujours été ainsi : dans l'écrit, si on observe les données Ngram, c'est le féminin qui l'emportait jusqu'en 1920 environ.

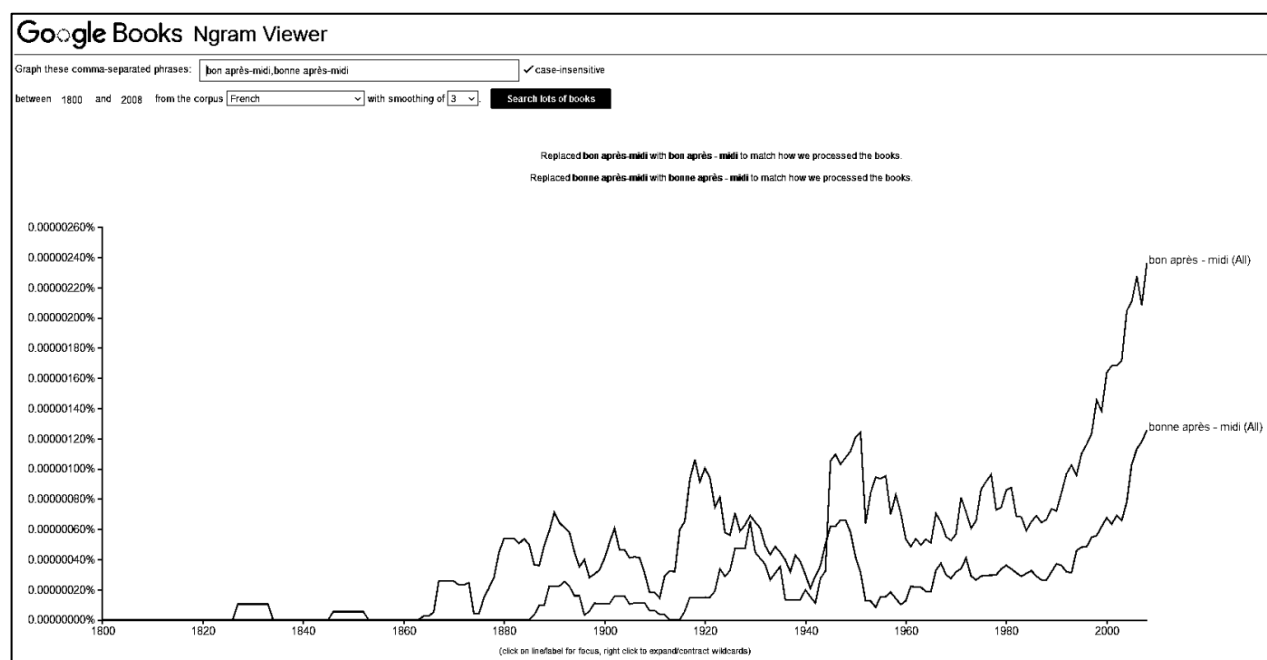
« Un bel après-midi » vs « Une belle après-midi », dans Ngram :



« Un après-midi » vs « Une après-midi », Ngram :



« Bon après-midi » vs « Bonne après-midi » dans Ngram :



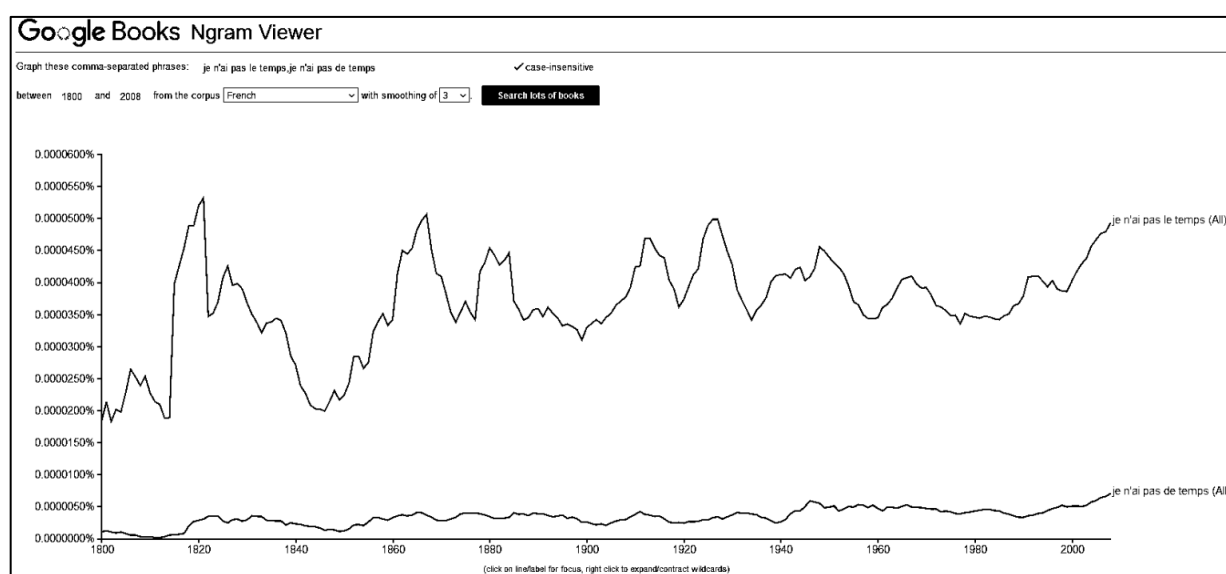
Si on fait une recherche instantanée sur Google, on voit que la différence est aussi claire que dans les documents écrits de Ngram / Google Books :

Image instantanée donnée par Google

un après-midi	5 360 000 occurrences
une après-midi	3 030 000 occurrences

Voyons maintenant la question de « Je n'ai pas de temps » et « Je n'ai pas le temps » :

« Je n'ai pas le temps » vs « Je n'ai pas de temps » dans Ngram :



On voit ici que si les deux expressions sont représentées, leurs fréquences sont très différentes. Attention cependant : l'instantané que donne Google pour l'internet présent montre qu'il y a aussi variation dans le nombre d'occurrences, mais aussi en fonction des structures impliquées. Autrement dit, on voit qu'il n'est pas raisonnable de comparer directement « Je n'ai pas le temps » et « Je n'ai pas de temps ». Il faut aussi explorer différentes formes attenantes. À titre indicatif, j'ai complété ici par les formes « le temps de faire (quelque chose) » et « (ne pas avoir) de temps à perdre »⁸.

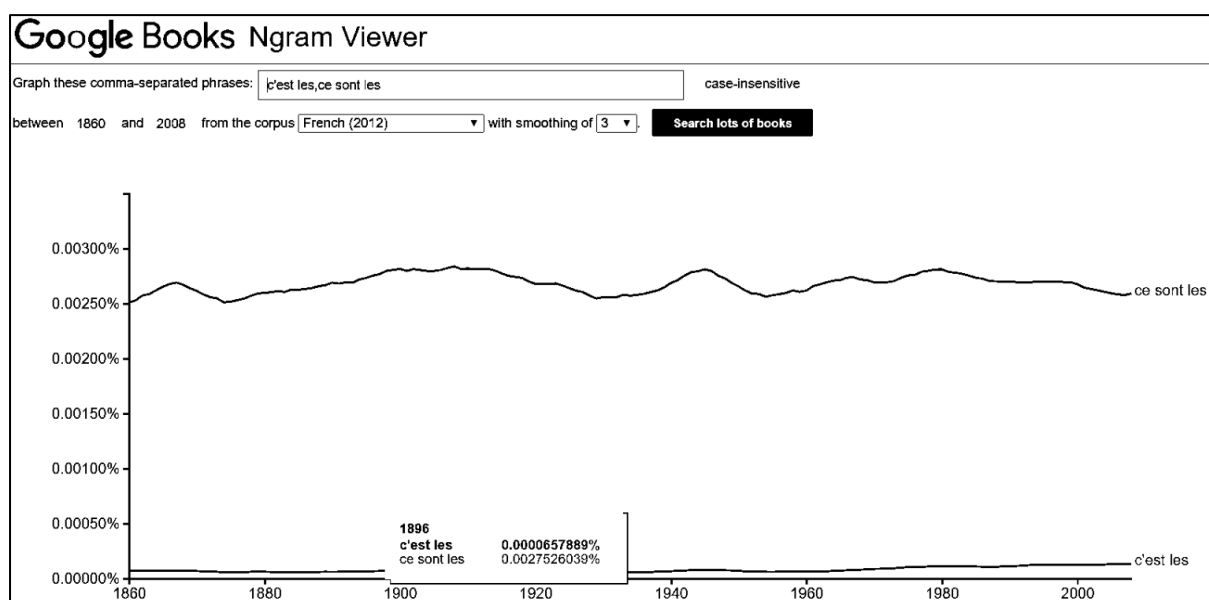
⁸ Cependant, je n'ai pas intégré « le temps pour faire (quelque chose) » car ce n'était pas soulevé par l'intervenant.

Image instantanée donnée par Google

Je n'ai pas le temps de faire	12 900 000
Je n'ai pas de temps de faire	2
Je n'ai pas de temps à perdre	1 690 000
Je n'ai pas le temps à perdre	346 000

Voyons maintenant les cas de « C'est les » et « Ce sont les » :

« *C'est les* » vs « *Ce sont les* », Ngram :



Ici, on voit qu'il n'y a guère de doute sur la forme la plus en usage, en tout cas dans les livres recensés par Google. Dans l'internet ordinaire, on observe la même différence.

Image instantanée donnée par Google

Ce sont les	118 000 000
C'est les	16 900 000

6. Réponses soulignant l'importance de l'usage

Voici quelques réponses d'intervenants qui défendent l'importance de l'usage sur la règle normative. Dans les groupes Facebook que j'ai parcourus, ces réponses sont minoritaires.

Certains intervenants en appellent à leur usage propre :

- *En ce qui me concerne, j'ai toujours considéré qu'après-midi est masculin car midi est masculin. Un midi, donc un après-midi. Après, ce n'est jamais que ma logique personnelle.*
- *Moi j'enseigne les deux en utilisant une ligne avec à gauche un (-) et à droite un (+), au milieu un trait à utiliser comme un curseur amovible que je peux bouger vers le peu probable ou fort probable.*

Certains défendent la valeur de l'usage par rapport à la règle normative, ou encore soulignent que la langue évolue :

- *C'est avec les derives que la langue evolue. Si nous n'ecrivons et ne parlons plus comme au 17e siecle, c'est parce qu'il y a eu des evolutions et que celles-ci sont en partie dues a des derives. Il y a bien des fautes qui sont rentrees dans la langue.*
- *Personnellement, j'explique toujours à mes étudiants la règle et l'usage lorsqu'il y a une différence notable...c'est tout l'intérêt des langues vivantes, et comme tout ce qui vit, ça évolue!*
- *Plutôt que de prescrire une norme, il faut enseigner à observer ce qui se dit et s'écrit.*
- *En pratique, l'emploi du subjonctif s'étend et ça ne dérange personne. je ne pense pas que ce soit un gros problème franchement !!!*
- *"Il est probable qu'il vienne." Je ne vois pas pourquoi cette phrase serait incorrecte. L'indicatif futur "Il est probable qu'il viendra." est aussi correct et plus utilise. C'est fou le nombre de puristes qui s'accrochent a leurs certitudes... Par contre le present de l'indicatif donne une phrase un peu bizarre "Il est probable qu'il vient."*

D'autres défendent la variation :

- *Les 2 sont employés*
- *Mais il est vrai que le masculin est le plus souvent utilisé.*
- *Que je sache il n'y a pas de règle générale qui interdit toujours la liaison entre le verbe et le mot qui suit. Cela dépend du verbe et du mot. Par exemple "il était-une fois". Bien sûr la liaison est en régression constante et encore plus entre V et O.*

- *La liaison est facultative entre les auxiliaires avoir et être et le participe passé qui suit, ainsi qu'après plusieurs verbes fréquents, dont le verbe être, avec lequel la liaison est particulièrement fréquente.*
- *Je pense qu'on peut indiquer les deux à l'élève : la règle et la pratique. Pour ma part, entendre "il est probable que je fais" me chiffonne...*
- *La "règle" c'est bonne journée, mais belle journée tend à gagner du terrain par emphase*
- *Le masculin et le féminin sont admis.*
- *Les deux sont vrais.*
- *Les deux (masculin et féminin) sont acceptés. Il semblerait que l'usage du masculin soit plus courant.*
- *les deux sont acceptées mais il y a une préférence (une recommandation ?)*
- *Les deux sont corrects. Au féminin, "une après-midi" peut indiquer une action dans la durée comme "une matinée", une "soirée", etc.*

Un autre enseignant souligne le caractère dérisoire de cette quête de norme :

- *Je suis prof de FLE et alphabétisation dans un centre social pour pers migrantes... euh ... ces préoccupations -là me font sourire ! J'ai l'impression d'être dans un autre monde !!!*

7. Les réponses à caractère normatif

Ce que j'appelle l'approche normative est une forme d'expression dans laquelle l'intervenant recherche une explication si possible unique aux questions linguistiques qu'il se pose sur la langue qu'il enseigne. Il se réfère le plus souvent à l'autorité : enseignant « qui sait », dictionnaire, grammaire de renom, etc. Pour lui (ou elle), la variation est possible mais elle constitue une gêne dans le rapport avec les étudiants.

Pour une chose, caractère normatif et « peur de la faute » (insécurité linguistique) semblent aller de pair. On le voit par exemple dans les réponses suivantes :

- *[...] mais il doit y avoir une règle de grammaire à ce sujet*
- *Pour ma part, s'il fallait trancher, j'aurais laissé passer le "je l'apprécie". Est-ce vraiment une faute? :/*

On y trouve aussi l'expression d'une foi sans faille envers les outils normatifs ou

l'érudition linguistique :

- *(Voir la) Banque de dépannage linguistique - Liaisons facultatives*
- *comme ce cas de figure. je te renvoie dans Grevisse (précis de grammaire française) tu y verras clair*
- *(Il doit y avoir une règle)... Dans le Grevisse ?*
- *Étant donné qu'il s'agit d'un subordonnant cela n'a pas de fonction car mot vide en ce moment et selon Lucien Tesnière, "les mots vides n'ont pas de fonction dans la syntaxe structurale".*

Dans certains cas, la force du sentiment normatif est telle que lorsque l'usage le contredit, l'usage même est mis en doute. Il est considéré comme une entorse à la réalité :

- *[...] impossible pour moi de prononcer cette phrase :)*
- *Quand un d'eux me fait remarquer le fait que Antidote accepte les deux variantes. Je suis perplexe.). Aucune explication en Antidote non plus. Pourtant, c'est un outil qui fait autorité au Québec.*

Dans cette dernière remarque, le logiciel de correction Antidote, que plusieurs intervenants considèrent comme une référence, est mis en doute parce qu'il accepte deux variantes d'une forme normative, alors que l'intervenante n'en accepte qu'une seule. Face à cette contradiction entre son savoir et sa référence technique, l'intervenante avoue sa confusion.

Un autre aspect de l'opposition à la notion de variation s'exprime dans la critique du parler (ou de l'écrit) des autres. Ici, Carla Bruni et Céline Dion sont critiquées :

- *J'ai trouvé sur plusieurs sites internet et d'autres matériels que la liaison entre le verbe et le mot qui suit est interdite (ex: tu prends # une chaise). Alors, j'ai remarqué que dans la chanson « Quelqu'un m'a dit », de Carla Bruni, au refrain elle fait cette liaison : "Pourtant quelqu'un m'a dit / Que tu m'aimais encore (...)" C'est parce qu'il s'agit d'une chanson ? Peut-être parce que la langue maternelle de la chanteuse n'est pas le français ?*
- *J'appelle ça de l'hyper correction : à vouloir bien faire, on fait des erreurs. Carla a tout faux. Ce ne serait pas la première...*
- *"madame Céline" (Dion) se permet de dire "beaucoup important".*
- *Il y a souvent des liaisons fautives dans les chansons. C'est également le cas de la chanson « Si*

j'avais un marteau » de Claude François, quand il dit « Mes frères-et mes sœurs ».

- *Mais Céline Dion dit pour que tu m'aimes encore sans liaison*
- *De la banque de dépannage linguistique : "Enfin, on ne fait pas la liaison après le -s du verbe à la deuxième personne du singulier à l'indicatif présent ou au subjonctif présent.*
- *C'était l'exemple qu'il y avait dans le tableau d'où j'ai pris la règle de liaison interdite, mais mon problème c'est par rapport le refrain de Carla Bruni, c'est-à-dire liaison entre le verbe à l'imparfait et encore.*
- *Justement c'est ce que je dis en réponse à prends une chaise!! On ne la fait pas et l'exemple de Céline Dion en est la preuve.*

Dans ce dernier cas, il semble que pour l'intervenant, un usage qui correspond à son idée de la norme devient la preuve de la validité de cette norme. Inversement, un usage qui ne correspond pas à cette norme est rejeté.

8. L'approche normative autoritaire

Ce que j'appelle l'approche normative autoritaire est une forme d'expression dans laquelle l'intervenant affirme sa connaissance du problème et certifie qu'il possède la bonne réponse. Pour lui (ou elle), il n'y a qu'une bonne réponse au problème soulevé. La variation n'existe pas. Il y a parfois même un certain mépris pour les intervenants qui se posent la question. En voici quelques exemples :

- *Moi, c'est toujours le féminin que j'emploie !!!*
- *Je dis toujours UN !*
- *Usage incorrect. C'est le même problème avec Après que*
- *J'ai toujours employé le masculin*
- *(On dit :) Bel après-midi et bonne journée*
- *Faux !*
- *Je n'ai pas mentionné quels sont les moyens, donc je dois dire "des moyens"*
- *Les entreprises sont les entreprises « en général » ou celles dont je parle et qui sont donc « définies »*
- *Allons-y -> Là, c'est différent. Il s'agit de l'impératif, pour lequel le tiret est obligatoire, et donc la liaison obligatoire également.*
- *le genre de liaison qui fait l'objet de débat est une question d'ordre facultatif même dans le*

registre soutenu... sinon il est admis de faire la liaison

- *il faut savoir raison garder...le superlatif relatif nous demande de mettre en relief beaucoup et important ensemble par l'entremise de l'adverbe "plus" ou moins...donc ne me dites pas que cela n'est pas possible...*
- *J'ajouterais que la formule merci de + infinitif est en réalité une demande polie.
Merci de (bien vouloir) nous envoyer le dossier.*
- *Tu peux l'utiliser comme clôture d'un courrier, si tu veux être tenue au courant par la suite, mais pas au milieu d'une conversation.*
- *Le mot TOUT est invariable devant les adjectifs féminins commençant par une voyelle ou un h muet.*

Notons aussi que certaines affirmations peuvent être à la fois pleine d'assurance et complètement fantaisistes. On lit par exemple :

- *J'utilise une après midi quand c'est positif et un après midi quand c'est négatif ou neutre.*
- *J'ai rencontré des gens, qui en leurs communications avec les personnes, dans une conversation, utilisent le masculin et le féminin , en fonction de genre , des personnes avec on parlent !*
- *langue est un nom commun qui doit donc être toujours accompagné d'un déterminant (article défini/indéfini, possessif, démonstratif) etc.... Dans le cas d'un nom propre, pas de déterminant : le domaine de Versailles*
- *On l'écrit et on le dit, oui. Mais on ne dit pas et on n'écrit pas beaucoup important mais très important notamment parce que le son explosif des p « répétitif » comme le pimpon des pompiers est désagréable à l'oreille...*
- *parler le français c'est parler la langue française et parler en français c'est parler comme un français...on fait allusion à l'accent français.merci*

9. La résistance aux outils en ligne

Le cas de « ce sont » et « c'est » évoqué plus haut est intéressant car il montre que l'usage ne présente ici aucune ambiguïté : « ce sont les... » est nettement plus fréquent que « c'est les... ». Ici, la question n'est pas celle d'une évaluation normative, mais simplement celle d'une observation des données à disposition. Or, il semble que les enseignants ne sachent pas extraire ces données, et n'ont comme référence didactique

que des références prescriptives comme, par exemple, le Grevisse ou Antidote⁹. Plus encore, certains enseignants considèrent les outils en ligne comme non fiable, voire dangereux. Ainsi, une des intervenantes m'écrit :

- « Je pense que Google ne peut en aucun cas être considéré comme un outil performante (sic) pour analyser les faits de langue et les usages, a fortiori pour le français qui n'est pas la langue de base de Google. Je ne reconnais pas Google parce que pour moi rien ne vaut ATILF, le CNRTL, ORTHOLANG, MORPHALOU et compagnie qui sont les seules instances réellement scientifiques sans éléments commerciaux cachés. Je ne fais confiance qu'à la vraie recherche scientifique. » (Je souligne.)

Comme on le voit, cette méfiance vient du fait que Google n'est pas un outil issu de la Francophonie, qu'il ne s'intéresse justement pas à la norme mais aux données, et qu'il est soupçonné d'être manipulé par le grand capital (linguistiquement, en tout cas).

Conclusion : la norme, la langue et l'enseignement

En premier lieu, cette étude appelle différentes observations :

Pour une chose, la plupart des intervenants des groupes FLE de Facebook ont une vision normative de la langue française. Par normative, j'entends qu'ils s'intéressent non pas à la réalité de la langue mais aux règles telles que définies dans des ouvrages de référence (en particulier, sont cités : le Grevisse, le logiciel Antidote, la « Base de dépannage linguistique »).

Beaucoup de ces intervenants ont le sentiment que dans la plupart des cas, il n'existe qu'une seule manière de réaliser ou de prononcer telle ou telle expression. Certains d'entre eux sont dans des situations d'insécurité linguistique. Ils expriment leur inquiétude de ne pas pouvoir dire à leurs étudiants quelle est la manière « correcte » de dire les choses (l'emploi des mots « correct » et « incorrect » est d'ailleurs très fréquent). Leur participation à ces groupes Facebook semble consister à trouver la forme « correcte » qu'ils imaginent exister. D'autres affirment de façon

⁹ Grevisse, M. et Goosse, A. (2016, 16e édition) *Le bon usage*, De Boeck. Correcteur orthographique Antidote, antidote.info/fr.

autoritaire ce qu'ils considèrent comme la seule manière acceptable de réaliser telle ou telle expression. Leurs réponses affirment un savoir assuré, sans appel.

Certains de ses enseignants de FLE renvoient les autres intervenants aux ouvrages de référence, ce qui pourrait constituer un moyen de pointer l'ignorance de ces derniers. On observe chez eux non seulement un certain normativisme, mais aussi un certain mépris pour les personnes qui ne respectent pas ces normes.

Un tiers environ a une attitude plus ouverte à la variation linguistique et à l'usage. S'ils cherchent eux aussi, dans le cadre de leur enseignement de la langue, des réponses à leurs doutes, ils défendent par exemple l'idée qu'il puisse y avoir plusieurs formes possibles pour une même expression, ou une forme pour l'oral est une forme pour l'écrit, ou encore d'autres formes de variation.

La consultation de certaines formes sur Ngram et Google m'a permis de comparer les affirmations de certains intervenants de groupes de FLE de Facebook avec l'usage sur Internet. Il en ressort un paradoxe remarquable : d'une part, ce qu'on savait déjà, la langue est incroyablement variable ; mais d'autre part, beaucoup d'enseignants ne voient pas cette variation, ou cherchent à l'ignorer, ou encore la craignent.

Par exemple, si on se pose la question de savoir si on dit : « voyager en train / par le train / par train », on voit qu'il est absurde de chercher à déterminer quelle est la forme « correcte ». Que ce soit dans le corpus historique écrit de Ngram, ou que ce soit dans un instantané portant sur dizaines de milliers d'items dans l'Internet ordinaire, ces formes sont représentées toutes les trois, même si elles ne le sont pas à niveau égal.

On voit également qu'un certain nombre d'enseignants veulent connaître une « vérité » linguistique, et que certains manifestent un normativisme autoritaire. Tout se passe comme si la grande variabilité de la langue était ressentie, mais constituait un terrain miné. Ces enseignants vivraient alors dans le déni de la variation.

Ce déni est d'autant plus dommage qu'avec ces immenses corpus en ligne on dispose désormais (à part pour les questions de prononciation) de la possibilité de faire des vérifications rapides ainsi que de constater *de visu* l'extraordinaire diversité de la langue. D'autant plus dommage aussi parce que, contrairement à ce que semblent penser les enseignants normativistes, la variation n'est absolument pas un obstacle à

l'enseignement de la langue. En effet. L'enseignant qui accepte la variation n'est pas obligé de donner des explications de détails, souvent fausses, sur les expressions françaises. Si on adopte comme je le préconise un enseignement par modèles plutôt qu'un enseignement par règles et exception, (voir note 1) on peut proposer aux étudiants des expressions en contexte (par exemple : « Vous venez à / en vélo ? » « Non, en train / par le train ») sans avoir nécessairement à expliquer pourquoi on utilisera plutôt telle ou telle forme. ■

LE Q & R DES AUTEURS

Diverses choses à savoir sur les
Cahiers d'études interculturelles (CÉTIC)

Quels sont les thèmes de la revue ?

La revue a **trois grands thèmes**, qui se recoupent mais qui peuvent aussi être traités indépendamment :

- la vie au Japon
- le FLE et la didactique du français
- les questions interculturelles.

Idéalement, les articles de la revue se trouvent à la croisée d'au moins deux de ces thèmes : par exemple, « le FLE au Japon », ou encore « les différences culturelles France-Japon ». Cependant, on acceptera aussi des articles qui n'abordent que l'un des trois thèmes.

Dans la mesure du possible, nous essayons de regrouper les articles pour faire des **numéros thématiques**. Ainsi, le No3 traitait de « *la place de l'Autre au Japon* ».

CÉTIC est-elle une revue académique ou une revue grand public ?

CÉTIC est une revue **semi-académique**. Il y a parfois un peu de confusion chez les auteurs, certains pensant qu'il s'agit d'une revue académique, théorique, intellectuelle et spécialisée, et d'autres la voyant comme une revue journalistique ou grand public. Cette confusion vient justement du fait que CÉTIC se situe à l'intermédiaire entre ces deux approches.

Que signifie « semi-académique » ?

D'abord, que CÉTIC n'est ***pas*** une revue académique. Elle s'intéresse peu aux idées abstraites. Mais ce n'est pas non plus un magazine. Elle ne cherche pas à produire des papiers d'opinion comme dans la presse grand public. Le sens principal de « semi-académique » est d'apporter chez le lecteur quelque chose qui provoque la pensée, mais

qui présente aussi un aspect pratique presque immédiatement exploitable dans la vie quotidienne. Par exemple, pour un enseignant, de nouvelles manières d'envisager ses classes. Ou encore, pour un étudiant ou un jeune qui s'installe au Japon, une nouvelle manière de voir, sur un point ou un autre, la société japonaise.

Quels sont, plus précisément, les papiers qui sont publiés par CÉTIC ?

Là encore, il y a un peu de confusion car la revue est divisée en deux parties :

- d'abord, une partie **ÉTUDES** qui comprend des papiers longs, écrits par des enseignants confirmés ou par des doctorants spécialisés sur des questions interculturelles ou pédagogiques.
- Ensuite, une partie **NOTES ET TÉMOIGNAGES**, composée de documents plus légers : des professionnels peuvent y témoigner de leur situation de travail, des enseignants ou des étudiants peuvent y présenter de petites enquêtes ; enfin il peut s'agir d'interviews, de lettres ouvertes, d'éléments d'observation participante, de réflexions sur la société japonaise par exemple. On peut également inclure dans cette partie des papiers de recherche un peu moins structurés.

Quels sont les papiers qui entrent dans la partie « ÉTUDES » ?

Comme je l'ai dit, ces papiers sont relativement longs (de 20 à 50 pages). Ils comprennent des références, et dans la plupart des cas des données. Ils sont en général **issus de recherches menées par les auteurs** depuis un certain temps. Par exemple, dans le N°1, on trouve : « *Le choc des politesses : silence et longueur des réponses dans la classe de FLE au Japon* » qui est issu d'un travail de longue date de mon collègue Bruno Vannieuwenhuyse, et au sujet duquel il a déjà publié plusieurs petits articles. Dans le N°4, on trouve « *Joindre le geste à la parole : encourager la prise de parole spontanée dans la classe de conversation FLE au Japon* » qui se base sur le travail pédagogique de Bruno Jactat.

Depuis le N°3, les articles de la partie « ÉTUDES » **sont soumis à un comité de lecture**. Deux évaluateurs lisent l'article à réception, et proposent des corrections à l'auteur. La liste des évaluateurs est donnée sur la seconde page.

Comment se fait cette évaluation ?

Les évaluateurs sont choisis parmi les auteurs de la revue ou parmi des collègues extérieurs. Je leur demande simplement d'évaluer un papier de temps en temps, et s'ils

n'ont pas le temps à ce moment-là, ils peuvent le refuser. Je choisis alors un autre évaluateur.

Quand un article est proposé, je décide d'abord s'il doit faire partie des « ÉTUDES » ou plutôt des « NOTES ET TÉMOIGNAGES ». Dans le premier cas, je le fais parvenir à deux évaluateurs, si possible aguerris aux sujets traités.

Les critères d'évaluation sont très simples. Il s'agit de considérer les questions suivantes :

- **Le travail est-il cohérent et correctement écrit ?**
- **Y a-t-il des données (enquêtes, interviews, références) ?**
- **Y a-t-il une conclusion, pas forcément révolutionnaire, mais nouvelle et/ou intéressante pour nous et nos collègues ?**

Malgré la simplicité de ces questions, certains papiers n'y résistent pas. **C'est pourquoi j'attire l'attention des auteurs**, notamment des auteurs de papiers théoriques et académiques, sur le fait qu'un minimum de données ou de références est nécessaire. Et surtout, que le papier doit apporter quelque chose d'applicable pour ses lecteurs.

Qu'en est-il des articles de la partie NOTES ET TÉMOIGNAGES ?

Les papiers de la partie NOTES ET TÉMOIGNAGES ne font pas l'objet d'une évaluation avec correction. On vérifie simplement s'ils sont acceptables. S'ils le sont, **ils sont pris tels quels**, exception faite de corrections orthographiques ou stylistiques. Dans le cas contraire, on peut demander à l'auteur de revoir éventuellement son travail pour une prochaine édition de la revue.

Pourquoi cette division en deux parties ?

Parce qu'elles sont dissemblables, mais se complètent. Les ÉTUDES sont des travaux de recherche mais ne sont pas exagérément théoriques ou intellectualisantes. Les NOTES ET TÉMOIGNAGES présentent une version plus légère des mêmes problématiques. Ils offrent des approches pratiques, quoique plus personnelles, de situations particulières. Ce ne sont pas non plus des approches journalistiques, car elles se basent sur des expériences directes et non de seconde main, elles ne cherchent pas un « angle » qui rende le papier intéressant, mais au contraire travaillent sur des données ou essaient de débusquer un « mystère ». Par exemple, dans le N°3, l'article de Meiko Ikezawa résout la question intéressante pour nous de la manière dont les Japonais s'adressent aux étrangers. Dans le N°4, je propose une sorte de jeu mnémotechnique pour régler la difficulté chronique que nous avons à retenir le nom de nos étudiants ou de nos contacts japonais.

Imaginons : je suis un enseignant de haut niveau, connu dans mon domaine, et je serais heureux de participer à la revue afin de lui donner de la tenue et encourager d'autres auteurs à y participer. Quels genres de papier puis-je soumettre ?

La première chose est de **savoir si vous acceptez de vous soumettre au comité de lecture** ou **si vous préférez que votre papier soit publié sans évaluation**. Si vous acceptez de vous soumettre au comité de lecture et d'être publié dans la partie ÉTUDES, votre papier sera évalué sur **les trois questions** énoncées ci-dessus. J'insiste beaucoup sur ce point : comme pour tout autre papier, on regardera s'il y a des références ou des données, **et si la conclusion apporte quelque chose pour nos collègues**. Si ce n'est pas le cas, il y aura un retour d'évaluation.

Maintenant, si vous souhaitez que votre papier soit publié sans évaluation, il paraîtra dans la partie NOTES ET TÉMOIGNAGES, en tant qu'invité en quelque sorte. C'est également un point important : **notez donc bien que vous pouvez nous proposer un papier sans passer par la case évaluation**.

Imaginons : je suis étudiant, jeune chercheur, enseignant sans publications. Quels genres de papier puis-je proposer ?

Vous pouvez bien entendu proposer un travail de recherche dans la partie « ÉTUDES ».

Dans la partie « NOTES ET TÉMOIGNAGES », vous pouvez aussi proposer un témoignage personnel (une situation particulière qui vous importe, comme par exemple « la vie d'une jeune étrangère au Japon » ou « la situation d'un employé français dans une entreprise japonaise ») ou encore une note de recherche (par exemple un travail que vous avez fait avec vos étudiants, une petite enquête, un recueil de témoignages). Essayez de soulever une question que tout le monde se pose (Pourquoi les Japonais... ? Comment faut-il faire pour... ?). Relisez bien les différents numéros en ligne, de façon à vous faire une idée.

Divisez votre texte en parties claires, avec des sous-titres. Avant de l'envoyer, relisez-le bien pour vous assurer qu'il fait sens, et pour corriger les typos et la présentation.

Quel avantage à publier dans les *Cahiers d'Études Interculturelles* ?

Principalement de publier. **Avoir une liste de publications est fondamental** pour la recherche d'un emploi d'enseignant, au Japon comme ailleurs. Les *Cahiers d'Études Interculturelles* ont précisément pour objectif de permettre aux chercheurs et enseignants

quelque peu en marge du système d'étoffer leur liste de publications. Je pense en particulier **aux étudiants, aux jeunes chercheurs, aux enseignants à temps partiel, à ceux qui travaillent hors du système universitaire** (dans les écoles et instituts par exemple), et qui ne sont pas dans les circuits habituels. Je pense aussi aux enseignants qui, comme moi, **cherchent à publier des recherches qui sortent de leur domaine habituel**, et pour lesquelles ils n'ont pas de canal de publication.

Notez bien que les auteurs **n'auront rien à payer**, mais qu'ils ne seront pas rémunérés non plus. La revue paraîtra en ligne et un exemplaire imprimé sera donné à chaque auteur. Les auteurs qui voudront distribuer leur publication devront l'imprimer eux-mêmes. La régularité de la publication dépendra des contributions.

Peut-on publier dans une autre langue que le français ?

Oui, en anglais. Cependant, nous invitons les auteurs à **faire relire leurs textes et à les corriger** avant de les soumettre. Jusqu'à présent, nous avons accepté que les articles en anglais proposés par des auteurs non anglophones ne soient pas rédigés dans un anglais parfait ou presque parfait. Mais cette politique ne fait pas sens, dans la mesure où les articles en anglais sont en principe destinés à être lus par des anglophones. Idéalement, les textes écrits en anglais par des auteurs non-anglophones, même s'ils ont confiance en leur anglais, doivent être **relus par au moins un natif ayant l'expérience de l'écriture académique ou semi-académique**, et ensemble avec l'auteur, côte à côte à la même table.

Enfin, si je sou mets un papier, combien de temps faudra-t-il pour qu'il soit publié ?

Ayez conscience de ce que **le temps éditorial est très long !** Il faut **cinq à huit mois entre la réception de votre article et sa publication** dans les *Cahiers d'Études Interculturelles*. ■

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

ISSN 2433-3379

APPEL À TEXTES

- Enseignants ayant des travaux en cours et des textes à publier,
- étudiants et jeunes chercheurs,
- enseignants à temps partiel,
- enseignants travaillant hors du système universitaire (écoles, cours privés),
- mais aussi employés d'entreprises françaises ou japonaises au Japon ayant des expériences interculturelles à rapporter.

VENEZ PUBLIER DANS LES CAHIERS D'ÉTUDES INTERCULTURELLES !

L'intérêt pour vous est :

- d' étoffer votre liste de publications (et d'augmenter vos chances d'obtenir d'éventuels postes)
- de travailler vos idées, de développer vos recherches, d'améliorer votre écriture...
- Je vous encourage à lire les publications de ce numéro et des précédents, et à vous demander si vous n'auriez pas, vous aussi, quelque chose à dire dans le même esprit.
- Consultez absolument le Q & R des auteurs qui se trouve dans les premières pages de cette revue.
- Dans le site revuectic.wordpress.com, consultez et remplissez le formulaire de suggestion d'article.

Contact : Jean-Luc Azra

jeanlucazra@gmail.com

ISSN 2433-3379